

3. 22.7

COMITE NATIONAL POLONAIS
Copie de Service.
1660/18
Atx. Iw
Inf: Pl-Pr-Gén. Halier

L

II JN CONFIDENTIEL
P. Jan Halier

NOTE ET PROPOSITIONS CONCERNANT
DES MILITAIRES POLONAIS DU 1er REG. DE CHASSEURS POLONAIS
DU 1er ESCADRON DE CHEVAULEGERS ET DE LA 1ère Cie du GENIE.
PROVENANT DES PRISONNIERS DE GUERRE

Paris, le 12 Juillet 1918

Dès que j'eus reçu la lettre ci-jointe du Général Commandant le IV^e Armée, je m'entendis avec le Président du Comité National Polonais, M. Dmowski, qui partit pour Chalons le 5 Juillet avec 3 officiers dont un provenant, comme aspirant, des prisonniers de guerre. Il passa les journées des 6 et 7 Juillet au milieu des troupes et des officiers polonais, tant sur le front qu'à Coole où avaient été réunis les 216 P.R. séparés du régiment après l'enquête proscrite par le Général Gouraud.

J'arrivai moi même à Châlons le 7 Juillet comme il avait été convenu avec M. Dmowski. Je m'entretins avec lui dans la soirée. Le 8 au matin, nous fûmes reçus par le Général Gouraud. Nous allâmes ensuite sur le front et pûmes nous entretenir avec le Général Pont, le Général Boichut, le Colonel Jasienski, divers officiers et des hommes de troupe.

A la fin de la journée, nous étions à Coole. Je fis réunir les militaires polonais qui, au nombre de 114 avaient spontanément protesté la veille auprès de M. Dmowski en lui disant qu'ils s'étaient engagé pour se battre contre les Allemands et qu'ils ne demandaient pas autre chose. Je ne voulus pas voir les autres.

(P.R. Polonais récupérés anciens P.G. prisonniers de guerre.)

350 78

PLSDS
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

M.Dmowski m'a déclaré qu'il ferait un rapport sur les enquêtes qu'il a faites personnellement. Je passe donc sur les détails. Voici les faits:

Le 19 Juin, au cours d'une patrouille d'une trentaine d'hommes, la 10ème Compagnie perdit 6 disparus, dont 3 Polonais venant d'Amérique, 2 P.R. et un Hollandais. Ce dernier rentra 36 heures après. M.Dmowski, qui l'a interrogé, estime qu'il n'y a rien de désobligeant à dire sur son compte. Des deux P.R. on ne sait rien. Ils ont disparu.

Quant aux 3 Américains, les boches les ont photographiés en uniforme, en civil, fumant des cigares, en chemin-de-fer retournant dans leurs familles. Les photographies ont été répandues dans nos tranchées avec des exhortations à désertier.

On croit que la patrouille s'est bien battue, au nombre des fusées lancées par les boches pour demander des civières d'évacuation.

Aucun grief contre personne à tirer de cette patrouille. Mais elle a servi à certains défaitistes à répandre le bruit que les prisonniers avaient donné aux boches les vrais noms des P.R. qu'au cas où ils seraient faits prisonniers, ils seraient par conséquent fusillés et qu'en tous cas leurs familles pourraient avoir à pâtir de ce que les boches savaient qu'ils avaient pris du service dans l'armée polonaise.

Le 23 Juin, 4 Chasseurs passèrent à l'ennemi, ils avaient été signalés par leurs camarades comme suspects et avaient cherché à se diriger vers les boyaux débouchant du côté ^{des} boches. Ils profitèrent quand même une après-midi du sommeil d'un lieutenant dans la tranchée et de l'absence d'un sergent. Parmi étaient 3 P.R. Le 4ème déserteur figure dans les rapports comme venant d'Amérique, mais ayant autrefois servi dans l'armée allemande. C'est une erreur, peut

PLISUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

être tendancieuse: arrivé en Amérique tout jeune, il n' avait servi nulle part. Il était connu en Amérique comme socialiste internationaliste militant. Ses camarades pensaient qu'il avait été poussé à s'engager par le K.N.P. (parti austrophile) pour trahir la cause de l'armée polonaise. C'est lui, probablement, le principal agent de trahison et de défaitisme.

Le 24 Juin les Allemands essayèrent de fraterniser avec les nôtres. Ils furent reçus à coups de fusil et l'un d'eux fut tué dans nos lignes. Le 25, au cours d'une patrouille, il y eut encore un disparu, P.R. qui est regardé comme ayant déserté. Au total 4 déserteurs P.R.

Le 27 Juin parurent les dispositions contenues dans l'ordre de la IV^e Armée. Malheureusement, par suite de l'ignorance de la langue polonaise chez les uns, de la langue française chez les autres, les deux sous-lieutenants qui eurent la parole dépassèrent les intentions formulées. De ce fait, l'exécution des ordres donnés fut maladroitement menée et donna des résultats des plus regrettables.

Des soupçons venaient de s'élever brusquement contre les P.R. à qui, jusque là on avait fait toute confiance et à qui on n'avait à reprocher aucune plainte, aucune réclamation, aucune prétention de ne pas servir, aucun refus d'obéissance. Le 5 Juin le Colonel m'écrivait en effet: " le moral de tous est excellent, malgré les étapes assez dures. Il y a eu, le premier jour surtout, pas mal de traînards.." (la grippe sévissait) "Tout le monde est arrivé à destination et hier, au départ pour les positions, l'entrain des bataillons était remarquable. Nous faisons partie de la 163^e Division, Général Boichut."

Et le 20 Juin: "L'effectif du régiment est actuellement réduit à 2.329..... Je vous demande que le renfort qui m'est nécessaire, environ 200 hommes, soit pris parmi les P.B. soldats déjà dressés

et qu'une reprise en main de quelques jours doit mettre rapidement en état de prendre place dans le compagnie."

Voulant faire une consultation complète des P.R. le Colonel les fit réunir dans chaque bataillon et amener dans un camp pour être interrogés. Malheureusement, ils furent réunis et escortés par les Polonais américains, bâïonnstte au canon, comme on aurait amené une bande de coupables.

Cette manière de faire leur fut d'autant sensible qu'une certaine jalousie régnait entre les Polonais d'origine américaine et les P.R. qui étaient arrivés au régiment détenant une certaine supériorité sur les autres comme ayant été soldats et qui, pour un bon nombre, se virent donner des grades. Ils furent révoltés d'être traités comme des traitres.

Le Colonel m'a écrit: "Beaucoup ont demandé à quitter le régiment, uniquement parce qu'ils sentaient autour d'eux une atmosphère de défiance, d'autres par froissement d'amour-propre. L'un d'eux - un caporal - s'est tué d'un coup de mousqueton "laissant une lettre à son Commandant de compagnie, où il lui dit qu'il préfère mourir plutôt que d'avoir la honte d'être pris pour un boche." Deux autres hommes ont été désarmés au moment où ils allaient en faire autant." Je lui fais rendre les honneurs militaires, car je le regarde comme un martyr de la cause polonaise."

" Je crains aussi quelque altercation avec les soldats français qui ont eu des échos lointains et plus ou moins défigurés de la situation et sont portés à généraliser envers tous les Polonais la faute de quelquesuns. Ils se sont cependant bien battus et les 40 et quelques tués ou blessés du Régiment prouvent qu'ils n'ont

n'ont jamais esquivé le danger.

"Le point de vue du Gouvernement français, que j'ai trouvé aussi bienveillant que possible, est que nous devons nous refaire sur place, et démentir ainsi les bruits malveillants qui pourraient courir sur les Polonais."

Mais de ces hommes qui ont déclaré préférer quitter le régiment plutôt que d'y rester dans les conditions qui leur étaient faites, aucun ne l'a demandé de son propre mouvement. On leur a donné le choix de rester ou de s'en aller, on les a délié de leur engagement, et l'un des officiers qui était le porte-parole, s'est exprimé dans des termes qui consternent: " Vous vous êtes engagés; mais maintenant cela ne compte plus, le Gouvernement français vous rend votre liberté. Vous pouvez rester au régiment ou vous en aller. Il y a eu des déserteurs ou des prisonniers qui ont donné des renseignements aux boches, et qui ont leur dit vos vrais noms: alors si vous êtes faits prisonniers, vous serez fusillés. De toutes façons vos familles seront martyrisées par les boches pour vous punir de vous être engagés dans l'armée polonaise. Maintenant vous avez le droit de choisir entre votre famille et votre patrie."

Cette version, donnée sur place, par des officiers polonais, à M.Dmowski, m'a été répétée par l'abbé Wieckowski à Paris, cet aumônier présent à la consultation, étant parti peu après en permission.

Dès que M.Dmowski s'est présenté au milieu des militaires polonais qui avaient déclaré préférer quitter le régiment, II4, spontanément, sont revenus sur leurs déclarations, prétendant qu'ils s'étaient engagés pour se battre contre les boches et qu'ils n'avaient pas changé d'idées.

Parmi les expulsés, une quarantaine ne sont pas

PLSDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

des P.R. mais de mauvais sujets venus de Hollande, qui méritent d'être expulsés, et dont le cas peu intéressant, n'a rien de commun avec la question des P.R.

Des P.R. qui n'ont pas suivi l'exemple des II4 dont je viens de parler et que je n'ai pas voulu voir pour qu'ils ne puissent pas s'imaginer que l'on tenait à eux, beaucoup sans doute, pense M. Dmowski, ont de la famille en pays occupé, mais beaucoup quand même, demanderont aussi à continuer à servir.

Dans ces conditions peut-on traiter tous ces hommes, sans exception, qui ont déclaré leur préférence quand on la leur a demandée après les avoir déliés de leur obligation, en faisant appel à leur sincérité et à leur confiance, et après, pour un certain nombre tout au moins, les avoir en réalité poussés à s'en aller par le discours qui leur a été tenu, peut-on les traiter comme des gens qui trahissent le pacte consenti et comme des indisciplinés? Je ne le crois pas, ni M. Dmowski non plus et, bien qu'il puisse y avoir des coupables parmi eux, bien que très probablement même il y en ait qu'il faut chercher à découvrir, je propose pour les diverses catégories, les solutions suivantes:

Si je ne me trompe, et cela ne pourrait être que de quelques unités en plus ou en moins, 256 gradés ou hommes de troupe ont été éloignés de leurs unités, dont 216 P.R. et 40 recrues venant de Hollande, non P.R.

Des 216 P.R. II4 (6sergents et 108 hommes) ont demandé à rentrer dans l'armée polonaise et à se battre contre les Allemands. Ils comprennent:

51 chasseurs
40 cavaliers
23 sapeurs du Génie
<u>II4</u>



Il y a donc pour le moment 102 P.R. qui n'ont pas demandé à revenir sur leur déclaration et qui restent en dehors de l'Armée Polonaise, et 40 recrues venues de Hollande, non P.R. qui ont été expulsés.

De ces 40, un certain nombre, après examen de leurs situations respectives, pourront peut être mis à la disposition du Ministre des Armements. Les autres qui pourraient être tout aussi dangereux dans les usines que dans l'armée polonaise devront être employés à des travaux sous bonne garde, civile ou militaire, dans la zone des armées ou à l'intérieur, mais il serait contraire au bien de l'Armée Polonaise de les laisser au contact des troupes polonaises.

Des 102 P.R. il faut espérer, comme le pense M. Dmowski qu'un bon nombre demanderont à continuer à servir dans l'armée polonaise, et qu'un sérieux examen de leurs demandes permettra de les y accepter de nouveau, surtout si nous décidons que des nouveaux livrets avec nouveaux signalements remplaceront pour tous ceux qui en feront la demande, les livrets actuels déjà établis avec des états civils de guerre.

Ceux qui resteront définitivement en dehors de l'armée Polonaise devront être comme les recrues de Hollande, mais non réunis ensemble, tenus éloignés de tout groupement polonais et employés à des travaux soit dans quelque formation disciplinaire dans la zone des armées, soit à l'intérieur. Dans aucun cas ils ne devront être envoyés au Maroc, en Algérie ou dans les Colonies; le fait serait certainement exploité par nos adversaires, défigurés et le recrutement qui est plein de promesses - aujourd'hui il va atteindre 20.000 - en serait affecté. Dans aucun cas non plus ils ne devront être renvoyés dans les camps de prisonniers polonais ou allemands.

Pour ceux qui ont demandé à continuer leur service,

51 chasseurs, 40 cavaliers, 23 sapeurs du Génie, aucun ne devra être admis à réintégrer le corps au'il a quitté. Des jalousies et des rivalités se sont très probablement transformées aujourd'hui en haine. De plus, les enquêtes de ces quelques jours nous ont révélé des causes de faiblesse pour le moral du I^{er} régiment. causes qu'il y aura lieu de faire disparaître, ce qui sera faisable quand le régiment sera ramené à l'arrière, après avoir tenu un secteur un temps suffisant pour que le Commandement juge à propos de le mettre au repos. Pour le moment, il est désirable que le régiment reste en secteur, c'est l'avis du général Boichut, qui le déclare un de ses meilleurs régiments quelques brebis galeuses ne déprécient pas un troupeau - et qui leur faisait faire un coup de mains le soir même du jour où il nous donnait cette opinion. C'est l'avis et le grand désir du Comité National Polonais, qu'un régiment polonais ne soit pas retiré du front dans d'autres conditions que le serait un autre régiment. C'est aussi, certainement, le désir du régiment, où les volontaires abondent quand il s'agit d'une expédition à faire, où ils ont accueilli par des chants l'annonce qu'ils allaient se battre, où la haine de l'Allemand est assez grande pour pousser les hommes à sortir des tranchées pour invectiver et menacer l'ennemi aperçu.

Je propose d'accord avec M. Dmowski, que les 51 chasseurs du I^{er} Régiment soient affectés au 3^{ème} Régiment, commandé par le Lt-Colonel Pachucki, officier polonais, homme de devoir, qui a acquis notre confiance et qui exerce avec fermeté le commandement. Des instructions spéciales lui seront données, il aura à étudier ce contingent et s'il y a quelque sélection ou quelque exécution à faire il les indiquera en toute connaissance de cause.

Bientôt le Conseil de Guerre polonais, constitué con-

formément au décret du 31 Mai 1918 pourra siéger. Tous est prêt, les nominations aux diverses fonctions sont faites et les dossiers déjà étudiés par le Commissaire rapporteur. La nomination du Président, demandée et attendue, sera sans doute bientôt faite.

Nous avons aujourd'hui d'ailleurs des moyens de contrôle et de surveillance qui se développent et que nous n'avions pas au début. Le Commissaire Général de la Sûreté National a facilité notre tâche en nous accordant un fonctionnaire distingué, secondé par un personnel choisi, et de son côté, le Comité National Polonais a travaillé dans le même sens. LES Résultats auraient peut-être déjà été importants s'il n'avait pas rencontré quelque résistance chez le Colonel Jasienski qui, se croyant très sûr de son régiment, voyait dans les préoccupations patriotiques du Comité une atteinte à son autorité.

Il serait déplorable de perdre une pareille force et de diminuer pareil recrutement. Les hommes sont généralement de forts gaillards; ils se sont toujours montrés disciplinés. Les 6 sergents sont d'excellents gradés. Les preuves de loyalisme venant des P.G. abondent, hier encore ceux de Montluçon ont envoyés 700 f pour l'oeuvre du Foyer du Soldat, les dons se succèdent, soit pour une oeuvre; soit pour une autre, indiquant toujours le souci de leur patrie.

Bientôt nous pourrons augmenter le commandement purement polonais, et les quelques misérables qui pourraient trahir la France et leur pays seront vite dépistés. Quelques erreurs d'un recrutement qui aurait demandé des connaissances polonaises approfondies, ont été commises au début par les recruteurs, notamment pour des Silésiens. Maintenant que le Comité National Polonais travaille avec la Mission, semblables erreurs ne sont plus possibles.

De façon générale la confiance accordée aux P.R. est

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

telle que les plus qualifiés parmi les Polonais ou les Français polonisant comme le lieutenant Grappin, employé dans le service des P.G. nous demandent d'en envoyer en permission dans la Loire pour y faire de la propagande parmi les prisonniers polonais, qui y sont soumis à un régime de faveur, comme les Alsaciens-Lorrains.

Les 40 cavaliers seraient renvoyés au dépôt à Alençon et remplacés au 1er Escadron à Anbonnay par les 40 cavaliers les plus instruits du dépôt.

De même les 23 sapeurs seraient renvoyés au Dépôt à Erigné et remplacés par 23 autres.

En résumé:

Il y a eu 4 désertions parmi les P.R. obtenues sans doute par un faux-frère venu d'Amérique, n'ayant jamais servi dans l'armée allemande, mais connu comme socialiste internationaliste militant à la dévotion d'une société austrophile.

Les P.R. ont servi en soldats disciplinés. Ils n'ont pas refusé de combattre, mais irrités de certaines marques de défiance et froissés de s'être vus appréhender comme des coupables, un certain nombre ont dit, quand ils ont été déliés de leur engagement par nos propres déclarations, qu'ils aimaient mieux ne pas continuer à servir sous notre commandement et à risquer de faire martyriser leurs familles.

Le plus grand nombre est revenu ensuite à d'autres sentiments.

Des 216 P.R. éloigné de leur unité, je propose que:

50 chasseurs soient réintégrés et mutés du 1er Rgt au 3ème R.C.P.

40 cavaliers soient renvoyés au Dépôt et remplacés par 40 autres du 1er Escadron.

23 Sapeurs - - - - - remplacés par 23 autres s. de la 1ère Cie.

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

IO2 soient maintenus un peu de temps sous le commandement d'officiers que je leur ai affectés avec l'autorisation du Général Ct la IVème armée et ensuite sous le commandement d'autres officiers que je désignerai, ainsi qu'un aumonier.

Ceux de ces IO2 qui demanderaient à continuer à servir seraient comme les précédents, affectés au 3ème R.C.P. au Dépôt de Chevaulégers et au Dépôt du Génie.

Ceux qui ne demanderont pas à servir dans l'Armée Polonaise de même que les recrues non P.R. de Hollande, formeraient deux détachements de travailleurs séparés l'un de l'autre et de tout groupement polonais, et seraient soumis dans la zone des armées ou de l'intérieur au régime des Compagnies de discipline.

Paris le 12 Juillet 1918

(Signé) Archinard.

